

près certain qu'ils occupèrent le Turkestan oriental tout entier pendant au moins trois quarts de siècle. Il est probable que, déjà zélés bouddhistes, ils furent appuyés par les quelques myriades de moines qui peuplaient alors les nombreux couvents de la région, et peut-être auraient-ils maintenu leur domination fort longtemps malgré les Arabes et les Turcs, peut-être la Kachgarie serait-elle aujourd'hui un pays de langue tibétaine et de religion bouddhique si de graves luttes, ayant éclaté entre l'élément religieux et l'élément laïque dans le royaume de Lha-sa, n'en avaient amené la division au cours du ix^e siècle et ruiné la puissance.

La place des Tibétains fut prise par les Turcs Ouïgour qui apparaissent alors pour la première fois dans l'histoire du Turkestan oriental¹. C'étaient, au rapport des annalistes chinois, des descendants de ces Kao-kiu ou T'ié-lé (= Teulès) dont une partie au v^e siècle paissait ses troupeaux sur les confins nord-orientaux de la contrée qui nous intéresse, dans les environs de Barkoul. Soumis à l'empire des Turcs proprement dits au milieu du vi^e siècle, plusieurs de leurs tribus, sous la direction de celle des Ou-hou, c'est-à-dire des Ogouz ou Tokouz Ogouz, secouèrent le joug vers l'an 600 et formèrent sur la rivière Sélenga un groupement de peuplades indépendant qui prit le nom de Ouïgour, Hœi hô en Chinois². Durant tout le vi^e siècle ils furent en

1. On a supposé que les Oykhardes de Ptolémée étaient les Ouïgour, sans autre motif qu'une vague ressemblance de noms. D'ailleurs, le géographe alexandrin paraît les placer à l'est du Lob nor.

2. *Hœi-hô* est certainement la transcription du turc *Ouïgour*. L'aspiration, qui y a été ajoutée, s'explique par le désir des Chinois de trouver un caractère de leur langue ayant un sens désobligeant tout en se rapprochant pour le son du terme indigène. *Hœi* veut dire en effet *barbare*. De même pour transcrire le nom des Huns ils ont choisi les caractères signifiant *esclaves turbulents*, *Hioung-nou*. En 788, *Hœi-hô* est devenu *Hœi-hou* à la demande expresse du khâkân ouïgour (hou = gerfaut); enfin *hœi-hou* fut à son tour remplacé au xiii^e siècle par Ouei-ou-eul (= Ouei-gou-r). Les inscriptions de l'Orkhon ne citent pas les Ouïgour parmi les ennemis considérables de la puissance turque et tout ce que les Chinois racontent des Hœi-hô se rapporte à ce que les inscriptions disent des Tokouz Ogouz; la raison en est que le khâkân turc a préféré l'appellation ethnique à la